



HAL
open science

Les stigmates éphémères du professeur d'anglais " natif " dans LOL® de Lisa Azuelos

Claire Griffin

► **To cite this version:**

Claire Griffin. Les stigmates éphémères du professeur d'anglais " natif " dans LOL® de Lisa Azuelos. Les Langues Modernes, 2013, 2013 (2), pp. En ligne sur le site de la revue, accès réservé. hal-00850765

HAL Id: hal-00850765

<https://hal.science/hal-00850765>

Submitted on 8 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les stigmatés éphémères du professeur d'anglais « natif » dans *LOL*® de Lisa Azuelos

PAR CLAIRE GRIFFIN UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

Lors de sa sortie en 2009, le film *LOL*® (*Laughing Out Loud*) reçut des critiques mitigées en raison de la multitude de « clichés » qu'on y trouve, mais aussi parce que l'action se déroule pour partie dans un lycée du XVI^e arrondissement de Paris (le lycée Jean-Baptiste Say) fréquenté par des adolescents de milieu aisé. L'homogénéité sociale du film tranche, par conséquent, avec les tissus sociaux plus contrastés d'autres quartiers. Le fait de trouver dans ce lycée parisien plutôt chic une enseignante anglophone quadragénaire est plausible, et les deux scènes tournées dans la salle de classe de celle-ci peuvent retenir toute notre attention.

La représentation du professeur d'anglais « locuteur natif » (désormais PALN) dans ce film est ultra-stéréotypée¹ (Lipiansky, 1999) et non dépourvue d'effets comiques. Une analyse sémiotique des deux séquences tournées dans la salle d'anglais nous aidera à en dégager une interprétation possible. Dans *L'éducation aux médias : kit à l'intention des enseignants, des élèves, des parents et des professionnels*, la sémiotique est définie comme l'« étude des signes et de leur signification, qui est fondée sur l'idée que les signes ont des rapports plus ou moins distants à la réalité, de l'icône au symbole en passant par l'indice. La signification émane de l'interaction des diverses ressources sémiotiques productrices de connaissance et de représentation (langage, son, image, texte, musique, gestuelle...) avec la société et ses représentations » (Frau-Meigs, 2006, p. 190). Dans quelles « ressources sémiotiques » Lisa Azuelos puise-t-elle pour construire ces séquences ? Comment interpréter la représentation du PALN que cette réalisatrice offre au spectateur ?

L'enseignante du film, censée être d'origine britannique (si l'on en juge par son accent identifiable² qui fonctionne comme un signe vers son statut d'enseignant non-francophone), semble débordée par ses élèves moqueurs qui n'ont guère de

¹ Pour E.-M. Lipiansky, « on parle du stéréotype pour désigner une représentation rudimentaire et simplificatrice, relativement figée, servant à caractériser un objet ou un groupe ».

² Le rôle est interprété par une actrice anglo-américaine, Patty Hancock, qui vit en France.
Source : Imdb.

tolérance envers les difficultés de compréhension que celle-ci peut avoir en français : Arthur, le « mauvais garçon » du film, va jusqu'à lui poser délibérément une question incompréhensible (« *Excuse me ? Tamaget au baconnet ?* », LOL®, deuxième séance d'anglais), parce qu'il sait que cela risque de la déstabiliser et de faire rire ses camarades. L'effet de cette question est de produire un tiers exclu – l'enseignante elle-même. Cette scène courte pourrait signifier beaucoup de choses : un problème intergénérationnel ; une défiance envers l'adulte qui incarne l'autorité ; une provocation envers une femme qui cristallise malgré elle nombre de tensions liées à l'âge des adolescents à qui elle enseigne. Une interprétation possible serait de voir en cette question incompréhensible une façon de renverser la relation pédagogique où l'élève se retrouve exclu dès lors qu'il ne comprend pas. L'élève Arthur force sa professeure d'anglais à prendre la « place du fou » (Houssaye, 1988, 2000), de celui qui ne comprend rien pendant le cours (de langue). Face à cette inversion des rôles, l'enseignante de Lola, la jeune héroïne du film, brandit la menace suprême, l'annulation du voyage en Angleterre : « Bon, je vous préviens. Le prochain qui parle, encore du bruit, je vous annule le voyage en Angleterre. C'est compris ? Pas de Londres. » La signification de cet épisode est complexe, car la professeure d'anglais de LOL® est à la fois un stéréotype de l'Anglaise en France et à contre-courant d'un autre stéréotype : celui de l'enseignante conservatrice, autoritaire, brandissant une baguette³.

En effet, dans ce film, le corps et les habits du PALN ne sont pas le fruit du hasard, mais des indices : ses cheveux roux mi-longs sont évocateurs des Anglo-saxons ; ses habits fluides et peu taillés soulignent un corps plutôt mou et enveloppé, comme sans taille, renvoyant à la fois à un style vestimentaire qui pourrait trancher d'une part avec les codes du 16^e arrondissement BCBG de Paris⁴, et à un manque de contrôle et d'autorité d'autre part (« *everything's going pear-shaped* », pourrait-on dire). Cela est d'ailleurs confirmé lors du voyage en Angleterre lorsque le spectateur repère le corps allongé de la « prof d'anglais » au pied de Nelson's Column, sa jupe mouchetée noir et blanc constituant une ressource sémiotique efficace, car si le spectateur ne reconnaît pas l'enseignante dans ce nouveau décor, il reconnaîtra au moins sa jupe. Elle portait en effet la même dans une des scènes tournées dans la salle de classe parisienne. La jupe symbolise l'entre-deux-mondes et, en tant qu'indice, permet au spectateur de faire le rapprochement immédiat entre l'enseignante « native » debout devant sa classe à Paris et cette silhouette

³ Le corps généreux de la professeure d'anglais de Lola ainsi que ses habits à la limite du négligé contribuent à créer une sorte d'antithèse de la figure stéréotypée de l'enseignante stricte, conservatrice, en tailleur et au chignon (voir Sandra Weber et Claudia Mitchell, 1995). Elle sert aussi à mettre en valeur la mère de Lola, qui, bien que déconnectée aussi de la réalité des adolescents, est au moins plus « branchée ».

⁴ Le XVI^e arrondissement est réputé être un quartier de la haute bourgeoisie parisienne, auquel renvoie le sigle BCBG (Bon Chic, Bon Genre).

allongée à côté d'un punk en plein cœur de Londres. La jupe confirme qu'il s'agit du même personnage, difficilement identifiable sans elle ; dans les deux cas, l'absence d'autorité de l'enseignante anglophone donne lieu à des débordements. Ici, à Londres, ses élèves passent leur temps libre à boire bière sur bière dans un pub, tandis que leur enseignante s'isole, prostrée au milieu du vacarme de Trafalgar Square. Là-bas, à Paris, Madame Claude, la professeure d'anglais, est constamment en proie au chahut, enfermée dans un isolement pédagogique.

Dans les deux scènes de cours, l'enseignante se tient dos au tableau, qui est une autre ressource sémiotique intéressante : c'est une espèce d'immense triptyque vide au départ, un désert de la connaissance, qui sera rempli d'écritures professorales dans la deuxième scène. Filmée de face, la caméra prenant la place de l'élève dans la pédagogie traditionnelle, l'enseignante semble seule derrière son bureau. Elle brandit systématiquement des objets du monde scolaire – un morceau de craie, un crayon – tels des armes de l'impuissant n'ayant plus que la gesticulation pour seul rempart contre le chahut potentiel. En effet, cette professeure d'anglais gesticule tout le temps. Lorsqu'elle dit vouloir entendre une mouche voler, elle bat des ailes pour accompagner la traduction anglaise qu'elle venait de proposer pour « je veux pouvoir entendre une mouche voler ». Le fait de faire le geste en plus crée tout de suite un effet comique, car cela est superflu, voire ridicule. Nous pouvons y voir un clin d'œil à la gestuelle qui a accompagné pendant de nombreuses années la méthode audiovisuelle afin d'éviter tout recours à la L1, sauf qu'ici dans *LOL@*, la professeure Madame Claude, la mal nommée, mélange constamment l'anglais et le français. Ainsi, les éléments de traduction, contribuent-ils directement à l'effet comique, comme dans le passage suivant tiré de la première séquence du cours d'anglais :

Madame Claude : Le premier que j'entends ouvrir la bouche (*the mouth*), je l'envoie (agite son crayon de bois) chez la CPE.

La traduction est inutile ici, car elle s'adresse à ses élèves dans leur langue. L'alternance codique renvoie à la position ridicule de l'enseignante qui en est réduite à traduire vers L2 (l'anglais), tant l'attitude de ses élèves la déstabilise. Cette enseignante a conscience d'être la cible des « plaisanteries puérides » de ses élèves, et c'est au moment même où elle dit qu'elle n'a pas « l'intention que cela se passe ainsi cette année » qu'elle est prise pour cible. Un élève pointe deux lasers (dissimulés sous sa table) sur les seins de son enseignante, dirigeant chaque laser sur un téton, ce qui ne manque pas de déclencher des rires dans l'auditoire. Le corps du PALN porte les stigmates éphémères d'une relation pédagogique dysfonctionnelle caractérisée par le dialogue de sourds et les associations que rend possible l'omniprésence de la publicité dans notre société (cf. *Madame Claude* : *What else ? Élève* : *Nespresso* ! – rires). La sonnerie retentit (12'05 dans le film) et met un terme à cette dérision.

Une analyse des codes sémiotiques des deux séquences de *LOL*[®] qui mettent en scène une professeure d'anglais « native » nous amène à l'interprétation suivante : Lisa Azuelos a pris le parti de faire dans le comique aux dépens d'un certain type de professeur d'anglais qui est, nous semble-t-il, peu commun au cinéma, même si le genre du professeur d'anglais tout court est bien connu dans le paysage audiovisuel français (Anne Alvaro dans *Le goût des autres*, Elie Kakou dans son sketch *Le prof d'anglais*, etc.). Pour résumer, Lisa Azuelos nous offre un portrait du professeur d'anglais en marge, ne comprenant pas ce que disent ses élèves, ne cherchant pas à instaurer un dialogue avec ceux-ci et mélangeant le français et l'anglais à tout bout de champ. Nous sommes finalement très loin de l'image du locuteur natif « expert » qui serait le mieux à même d'apprendre l'anglais aux jeunes Français. Cependant, en dépit de son absence d'autorité et de son sentiment de frustration, Madame Claude est à l'origine d'un voyage initiatique en Angleterre qui, lui aussi, est ultra-stéréotypé. Le nom de l'enseignante renvoie à l'univers de la transaction sexuelle (Madame Claude⁵ était à la tête d'un réseau de proxénétisme français dans les années 1960-1970). Si cet univers n'est pas celui de *LOL*[®], il n'en demeure pas moins que Mme Claude est la cible des plaisanteries « puérides » à connotation sexuelle (cf. les lasers pointés sur ses seins) et que celle-ci permet à certains adolescents du film de transformer leur(s) fantasme(s) en réalité au cours du voyage à Londres, même si elle n'y est pour rien directement.

Le film véhicule une image plutôt négative du professeur d'anglais « natif » qui se retrouve complètement en décalage avec son public d'élèves. La proximité physique avec le punk dans la scène tournée à Trafalgar Square renforce d'autant plus cette impression de marginalité. Chacun pourra voir ou revoir *LOL*[®] et se faire sa propre idée de cette représentation cinématographique rare d'un certain type de professeur d'anglais, avant de s'entendre demander : « Alors, *LOL* ou pas *LOL* ? ».

LOL[®] de Lisa Azuelos, 2009, avec Sophie Marceau, Christa Théret et Jérémy Kapone. 105 minutes. Le « remake » américain du film, *LOL Made in USA*, avec Demi Moore et Miley Cyrus, est sorti en France en septembre 2012.

Références bibliographiques

- FRAU-MEIGS, Divina (2006). *L'éducation aux médias : kit à l'intention des enseignants, des élèves, des parents et des professionnels*. UNESCO.
- GRUDET, Claude (1993). *Madam. Roman vécu. Madame Claude raconte*. Paris : Michel Lafon.
- E.-M. LIPIANSKY (1999). Stéréotypes et préjugés : bilan des recherches psychosociologiques » in J. DEMORGON et E.-M. LIPIANSKY (dir.). *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz.
- HOUSSAYE, Jean (2000). *Le triangle pédagogique*. 3ème ed. Berne : Peter Lang.

⁵ Voir *Madam. Roman vécu. Madame Claude raconte*, par Claude Grudet, éd. Michel Lafon (1993). Voir également *Un jour/un destin*, émission de Laurent Delahousse, France 2, 07/10/2011, 22h10.

WEBER, Sandra et Claudia MITCHELL (1995). *"That's funny, you don't look like a teacher."*
Interrogating images and identity in popular culture. London: Falmer.